

Lurelu



La Maison Théâtre : du bambin au duvet

Raymond Bertin

Volume 34, numéro 3, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2012). La Maison Théâtre : du bambin au duvet. *Lurelu*, 34(3), 15–16.



Alain Grégoire (gracieuseté de la Maison Théâtre)

La Maison Théâtre : du bambin au duvet

Raymond Bertin



15

Nous avons rencontré Alain Grégoire, le directeur général de la Maison Théâtre, lors de son entrée en poste, il y aura dix ans en 2012 (*Lurelu*, vol. 25, n° 3). Il nous avait alors fait part des défis qui l'attendaient et des rêves qu'il caressait. L'occasion nous a semblé bonne, une décennie plus tard, d'interroger à nouveau celui qui préside aux destinées de cette institution phare du théâtre jeunes publics au Québec. Histoire de regarder le chemin parcouru et d'anticiper les grandes orientations qui se dessinent à l'horizon des années qui viennent.

Pour reprendre l'expression qu'il avait alors utilisée, je demande à Alain Grégoire comment se porte le grand bateau qu'il dirige. «De mon point de vue, il se porte bien, dit-il; il y a eu un premier congrès, en juin 2010 — près de trente ans après la fondation! —, qui a réuni soixante-dix personnes pendant deux jours : toutes les compagnies membres étaient présentes, à l'exception de deux.» Il faut préciser que la Maison Théâtre, plus qu'une salle de spectacle, est avant tout un regroupement : de vingt-et-une qu'elles étaient en 2002, les compagnies productrices sont maintenant au nombre de vingt-sept. Le directeur général poursuit : «Signe que les compagnies y croient encore, elles ont, lors du congrès, réaffirmé leur engagement et le caractère associatif de la Maison Théâtre. Avec le Centre des auteurs dramatiques, nous sommes comme deux reliquats, d'une époque où il y avait bien d'autres de ces regroupements aujourd'hui disparus.»

Diffuseur à double statut

«La Maison Théâtre fait face à des défis très importants parce que la situation a beaucoup évolué, avoue cependant son directeur, mais elle réussira, je crois, le pari d'avoir une jeune trentaine bien en santé. Nous avons

une bonne stabilité financière, une stabilité de positionnement et de fréquentation. En fait, la Maison Théâtre a été créée parce qu'il n'y avait pas de programmateur spécialisé en théâtre jeunes publics, il n'y avait pas de salle comparable à celles que l'on destine aux adultes. Les compagnies se sont dit : on se met ensemble et on va en faire une; on pourra offrir du théâtre pour enfants tout au long de l'année, chose qui ne se faisait pas à l'époque. Et ça a fait des petits, ça a donné des idées à d'autres. La Maison Théâtre est née en même temps que le réseau de diffusion Accès culture, par exemple, qui vient d'affirmer son intention de consacrer 25 % de ses activités aux jeunes publics.» Il n'est d'ailleurs pas anodin qu'on parle aujourd'hui *des* jeunes publics, car ceux-ci se sont énormément diversifiés. «Si on regarde le développement du territoire, note-t-il, c'est sûr que la Maison Théâtre peut avoir une influence québécoise, canadienne, internationale, mais son premier port d'attache, c'est la grande région de Montréal, parce qu'elle rejoint des bambins, des enfants, des adolescents, des familles, des professionnels de ce grand territoire.»

Qu'est-ce qui a tant changé en trois décennies? «Depuis 1982, date de l'incorporation, et depuis 1984, la première saison, beaucoup d'activités destinées aux jeunes publics se sont développées sur le plan de la diffusion, lance Alain Grégoire, et la Maison Théâtre a su s'adapter au changement et va continuer de le faire, en demeurant ce grand navire auquel on reconnaît un certain rôle de chef de file. Certains l'ont baptisé "le TNM pour enfants", ce qui n'est pas tout à fait vrai car nous ne produisons pas de spectacles. Mais c'est une référence. Les membres ont aussi réaffirmé notre double statut de diffuseur spécialisé en théâtre et qui s'adresse aux publics particuliers de l'enfance au sens large.»

Bientôt deux salles

La salle où est logée la Maison Théâtre appartient au cégep du Vieux-Montréal, qui l'a cédée par bail emphytéotique (terme juridique désignant un bail de longue durée) pour vingt ans, après quoi le cégep peut la reprendre. L'entente vient à échéance en 2017. «Ce bail entre la Maison Théâtre, le cégep et le ministère de la Culture, tout le monde était conscient qu'il avait une durée précise, et ça n'a pas changé», explique Alain Grégoire, qui affirme toutefois que les deux institutions cherchent ensemble une solution et que la Maison Théâtre ne va pas se retrouver à la rue en 2017. «Sauf que le cégep voudrait que ça se fasse différemment, si on s'entend pour que nous restions ici, que ce soit dans d'autres conditions que celles qui prévalaient au départ. Nous sommes en pourparlers avec eux et les ministères concernés (celui de l'Éducation est aussi partie prenante) pour trouver une solution qui satisfasse à la fois les grands besoins de cette institution d'enseignement et nos besoins à nous, institution artistique et culturelle, solution qui favorise l'évolution de l'une comme de l'autre. La troisième phase immobilière sera la bonne, celle qui nous permettra d'avoir une pérennité pour au moins cinquante ans. Que ce soit à titre de propriétaire ou d'emphytéote, mais pour une durée beaucoup plus longue.»

En 2002, Alain Grégoire parlait du projet d'une deuxième salle, qui servirait de banc d'essai aux compagnies de la relève. Qu'en est-il de ce beau projet? «Je n'ai pas arrêté d'y travailler, affirme le directeur; les multiples lieux où la Maison Théâtre a cherché à s'implanter au fil des ans n'ont pas fait l'affaire pour un grand nombre de raisons fort différentes les unes des autres. Que ce soit à la place Émilie-Gamelin, au Centre des sciences, à l'école Sanguinet, à l'école



(photos : Arcop)



où est maintenant le Conservatoire d'art dramatique, dans tous ces lieux, on avait toujours deux salles dans nos plans. Puis, quand est venue la possibilité de cession par emphytéose, malheureusement, il n'y a pas pu y avoir de deuxième salle. En revanche, il y a eu ce bail de vingt ans et les fonds nécessaires pour la démolition et la reconstruction, pour passer d'une des plus mauvaises salles qui puisse se concevoir (l'ancien Tritorium du cégep) à l'une des plus belles salles, je dirais, du Québec, et je disais ça avant d'y travailler.»

En parallèle aux négociations avec le cégep, la Maison Théâtre — c'est aussi une décision du congrès — mettra une deuxième salle en fonction, en «préfiguration», en 2013 ou 2014 : «On va pouvoir roder le fait d'avoir deux salles bien avant l'expiration de l'emphytéose, raconte Alain Grégoire. Cette salle sera le plus près possible d'ici, pour une question de logistique, ce sera une salle déjà identifiée au monde des arts, des spectacles, ou un lieu que nous transformerons. Parce que ça fait partie de la solution pour que nous remplissions mieux notre rôle. À cause de la multiplication des petites formes et des petites jauges des spectacles pour la petite enfance (où l'on amène le public sur la scène, la salle demeurant alors inutilisée) et parce que, pour l'instant, personne ne prend en charge l'innovation, l'expérimentation pour le jeune public; il n'y a pas de théâtre expérimental pour enfants. Nous pensons que nous sommes capables de jouer ce rôle.»

Un accueil personnalisé

La Maison Théâtre, qui présente entre douze et quatorze spectacles différents chaque année, pour une moyenne de 270 représentations, accueille environ 70 000 spectateurs. «Nous avons atteint une bonne vitesse de croisière. Plus que ça, on n'arriverait plus à

fonctionner, croit le directeur général. Notre défi, c'est que ces grands nombres ne nous empêchent pas de personnaliser l'accueil de chacun des artistes, de chacun des spectateurs. En tant que diffuseur, nous devons assurer la rencontre conviviale et humaine entre les artistes et le public. La Maison Théâtre a développé et maintenu la réputation de bien accueillir les spectateurs, c'est la même chose avec les artistes, qui sont traités aux petits oignons quand ils viennent y jouer. C'est un objectif que j'avais tout de suite mis sur la table avec mon équipe.»

Ce souci de l'accueil a suscité la mise sur pied de nombreuses activités de médiation culturelle, ateliers avec les enfants, avec les parents, à l'école ou au théâtre, rencontres avec les artistes, coin de lecture, etc. Le développement de la relève a aussi fait naître de beaux projets, tels que la Chambre d'amis, une résidence d'artistes offerte à une jeune compagnie non membre, le concours *Le théâtre jeune public et la relève*, et l'auteur associé à la Maison Théâtre. Alors que de moins en moins de compagnies de théâtre se consacrent exclusivement au jeune public, celui-ci devenant un volet de leurs activités de création, Alain Grégoire souligne la nécessité de maintenir des institutions

phares qui s'y dédient : «Je suis résolument pour l'expression "théâtre pour jeunes" et contre l'expression "théâtre pour tous". Je suis pour le fait que des gens affirment que ce qu'ils font n'est pas pour tout le monde, pas parce que ce n'est pas accessible aux adultes, mais parce que l'entièreté de leur démarche tient compte de ce qu'est le monde de l'enfance : les horaires, le fait de jouer le jour, la durée, la contrainte du péril jaune (les autobus scolaires). Il m'apparaît que les problèmes actuels sont moindres que si ces institutions disparaissaient. Moi, j'adore la Maison Théâtre. Je suis motivé à y travailler chaque jour. La cause est plus importante que les difficultés. Quand je me sens harassé, je descends voir les enfants et je retrouve tout de suite ma motivation», conclut-il.

Il se réjouit qu'on accueille à la Maison Théâtre toutes les classes d'âge, du bambin au duvet adolescent...

(u)



En 2010, le regroupement de la Maison Théâtre s'est réuni (presque) au grand complet...